

Paul Béliveau
L'éclosion d'un art baroque

Dany Quine

Volume 42, Number 170, Spring 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53226ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Quine, D. (1998). Paul Béliveau : l'éclosion d'un art baroque. *Vie des Arts*, 42(170), 53-55.

L'éclosion d'un

art
baroque

Dany Quine

ACCROUPI À QUELQUES CENTIMÈTRES DU MUR, L'ARTISTE CONSIDÈRE ATTENTIVEMENT LA SURFACE DU PAPIER SUR LEQUEL Pousse UNE BÊTE ÉTRANGE. APRÈS QUELQUES INSTANTS D'IMMOBILITÉ, LE DESSINATEUR S'INCLINE ET, FRÉNÉTIQUEMENT, REPREND LE MOUVEMENT DE VA-ET-VIENT QUI LAISSE SUR LA FEUILLE UNE TRACE TOUJOURS PLUS VIVE. LE CORPS À CORPS SE POURSUIT. BIENTÔT L'ENFANTEMENT...

Regroupées sous le titre *Les régénéscences* – terme inventé procédant de la fusion des mots *régénérer* et *inflorescence* – les créations récentes de Paul Béliveau¹ marquent à la fois un net retour de l'artiste au dessin, sa véritable force², et témoignent du passage d'un art d'obédience classique à une manière intimement baroque.

« *Quand je dessine, c'est de l'ordre du désir* » me confie Paul Béliveau. À quarante-trois ans, une nouvelle flamme l'anime. Son langage pictural se fait maintenant plus expressif et plus sensuel qu'auparavant.

L'ÉPANOUISSEMENT DES SENS

L'ensemble de sa production se livre comme un vaste et vivant autoportrait; « *Dans mon travail, je me raconte par procuration, précise-t-il. Derrière les images que je construis filtrent mes passions, mes questionnements et mes angoisses.* » Les multiples transformations que subit son œuvre depuis ses débuts témoignent ainsi des circonvolutions de son existence et de sa pensée³.

Bien que l'intérêt particulier de Béliveau pour l'assemblage et la citation soit encore manifeste (j'y reviendrai plus loin), il se traduit désormais d'une manière beaucoup plus discrète. La curieuse flore qu'il cultive excite et trouble les sens avant de captiver l'esprit. Mi-végétale, mi-animale, chacune des *Regénéscences* frappe instantanément le

regard. Créatures fabuleuses et oniriques pourtant issues du réel, elles participent d'un art d'illusionniste.

Ces plantes sans racine se déploient avec grâce et ouvrent voluptueusement leurs capitules. Elles ondulent, se déroulent, se gonflent et s'érigent vers le ciel. Ces végétaux tumescents provoquent d'instinctives étreintes. C'est du désir... et davantage. Paul Béliveau soigne

un art viscéralement érotique. « *L'érotisme est en quelque sorte un médium qui, à l'instar de la peinture ou du dessin, me permet d'exprimer la vie.* »

BAROQUE DES RACINES AUX ÉPINES

Celles et ceux qui connaissent le travail de Béliveau seront sans doute surpris par sa nouvelle série. Il provoquera peut-être la même stupéfaction que ses *Suites Jéricho* et *Agora-écho* datant de 1988 où, après l'exubérance picturale de la fameuse *Ronde de nuit*, il était revenu au dessin et à un langage plus sobre quoique toujours théâtral.

« *Je suis de tendance baroque!* » répète l'artiste. Or, contrairement à ce qu'il laisse entendre, l'ensemble de sa production échappe à cette orientation. En fait, l'œuvre de Béliveau apparaît plutôt classique dans son essence. Seul son travail actuel peut être pleinement identifié au baroque, et de quelle façon!

À l'équilibre qu'avait imposé la Renaissance, le baroque offre un art à la fois inquiet et passionné, reflet d'un monde agité par des tensions sociale, politique, religieuse et scientifique. L'art du XVII^e siècle révèle ainsi le visage d'une Europe en mutation qu'agitent



Regénéscence II, 1998
Graphite et lavis sur papier Arches
118 x 77 cm.



des forces antagonistes. Il en va de même, toutes proportions gardées, pour l'actuelle production de Béliveau qui, glissant de la polysémie à l'ambiguïté, trahit un bouleversement intérieur.

Art d'équivoque, il se révèle par l'opposition, la mobilité, le contraste, le trompe-l'œil, l'effet-choc, le lyrisme, l'ornement et la sensualité, ce dernier attribut demeurant peut-être l'élément le plus saisissant de ses compositions qui, par leur symétrie accusée, évoquent pourtant la présence du sacré. Là encore, son art affiche sa parenté baroque. Fusionnant le sacré et le profane, ses dessins ne rappellent-ils pas les ouvrages de maints créateurs du XVII^{ème} siècle qui mariaient d'une manière à peine voilée la religion à la sexualité; les Christs languissants de Guido Reni ou les saintes extatiques du Bernin n'exultent-ils pas de sensualité?

Avec *Les régénéscences*, le blanc et le noir s'épousent. Le démon rôde aux portes du Paradis.

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉ À QUÉBEC EN 1954, PAUL BÉLIVEAU A OBTENU SON BACCALURÉAT EN ARTS VISUELS À L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1977. SURTOUT CONNU POUR SON TRAVAIL EN DESSIN, GRAVURE ET PEINTURE, IL PARTICIPE NÉANMOINS DEPUIS 1984 À DE NOMBREUX PROJETS D'INTÉGRATION DE L'ART À L'ARCHITECTURE.

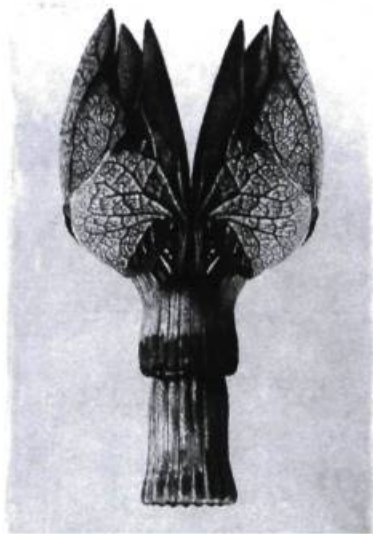
L'ARTISTE POSSÈDE À SON ACTIF PLUS D'UNE CINQUANTAINE D'EXPOSITIONS SOLOS À TRAVERS LE CANADA. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE PLUSIEURS COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES DONT AIR CANADA, PRATT & WITHNEY, LOTO QUÉBEC, LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL ET LE MUSÉE DU QUÉBEC.

LA ROSE ET L'ORCHIDÉE

Du *Paradis perdu et reconquis* de Milton au *Temps perdu et retrouvé* de Proust, il n'y a qu'un pas que Béliveau nous fait franchir sans ambages. Avec *Les régénéscences*, nous passons par un sentier ténébreux et luxuriant qui nous conduit du baroque à un romantisme renouvelé puis d'un romantisme à un symbolisme révisé à la lumière du post-modernisme.

La curiosité et l'éclectisme intellectuel de Paul Béliveau ainsi que sa fascination pour le temps et la mémoire rapproche tout naturellement l'artiste de Marcel Proust dont, d'ailleurs, il admire l'œuvre. Examiner son travail, c'est découvrir la profondeur de cette parenté.

À l'instar de Proust, le dessinateur esquisse un œuvre empreint de sagacité, de sensibilité et d'érotisme. Son souci du détail, sa



l'artiste, c'est l'idée de vie qui se manifeste le plus ici. Lorsque, par remodelage et transcription graphique, il ressuscite des plantes depuis longtemps desséchées, il féconde l'existence et la régénère. Son trait de graphite, jet de carbone cristallisé, laisse ainsi sur les pores du papier les marques de la vie devenue, par lui, indélébile.

LE CYCLE VITAL

Les régénéscences s'appréhendent comme de vivantes architectures. « L'architecture me fascine parce qu'elle représente pour moi l'idée du corps, précise d'ailleurs l'artiste. Je me souviens d'un poème de Saint-Denis Garneau où l'architecture du corps était délicieusement évoquée; il comparait le thorax à une cage d'oiseau qui emprisonne le cœur. C'est un peu ce que je ressens devant mes dessins qui m'apparaissent comme des structures organiques renfermant une sorte d'impulsion vitale. »

C'est à l'architecture gothique que ces structures s'apparentent. Tiges, ramifications et faisceaux des plantes se confondent aux voûtes nervurées des grandes cathédrales. Herbarium à la fois gothique et baroque, il procède assurément d'une vision forte et inusitée qui marque la ruine d'une époque et présage d'une ère nouvelle. Nul doute qu'il s'agit d'un art « fin de siècle ». Nimbé d'un parfum de décadence, il nous achemine vers le prochain millénaire.

De la décomposition d'un âge déchu, naît une autre temps. *Les régénéscences*, sensuelles chrysalides, se présentent fondamentalement comme autant de vies en devenir. « Chaque œuvre en annonce une autre, conclut Paul Béliveau. L'inachèvement constitue pour moi un leitmotiv. Mon travail n'a pas de fin... » □

vision particulière de l'art et son exploration phénoménologique du regard se sédimentent en une manière d'autobiographie comparable à celle que nous a léguée l'écrivain.

Mais, comme chez les Symbolistes, l'œuvre de Béliveau s'enveloppe d'une troublante ambiguïté. Ses fleurs arborent l'étrangeté de l'orchidée plutôt que la candeur de la rose. Elles se drapent d'une peau réticulée, traversée d'un lavis de veinules et parsemée de stromates. On s'enivre puis on tend l'oreille... Un cœur bat dans ces plantes sans chlorophylle! De quel occulte clonage germent-elles?

GREFFES ET BOUTURES

L'imagerie actuelle de Paul Béliveau germe dans l'œuvre du photographe et professeur allemand Karl Blossfeldt qui se plut à reproduire sur pellicule quantité de plantes afin de fournir à ses étudiants d'arts décoratifs une source vivante d'inspiration. Il constitua ainsi, depuis le tournant du XIX^{ème} siècle jusqu'à la fin des années 20, un fonds d'archive visuelle où puise allègrement notre dessinateur.

« Depuis toujours, la photographie alimente ma production. Je suis un artiste de bibliothèque qui récupère des images déjà existantes, les transforme et les assemble pour les faire renaître à de nouvelles existences. Mon atelier est une sorte de laboratoire où j'effectue toutes ces manipulations. »

C'est donc par greffage et bouturage que Béliveau engendre ses images. Considérant cette méthode, il faut, à mon sens, apprécier *Les régénéscences* comme la combinaison la plus féconde qu'il ait réalisée jusque-là.

Avec cette série, son art accomplit apparemment la synthèse d'une évolution esthétique multiforme qui gravite néanmoins autour de thèmes relativement restreints. Or, parmi les sujets récurrents privilégiés par

¹ La production récente de Paul Béliveau fera l'objet d'une exposition à la galerie Estampe Plus de Québec du 19 avril au 14 mai 1998.

² En plus de pratiquer le dessin et la peinture, Paul Béliveau s'adonne avec beaucoup de succès à la réalisation de projets d'intégration des arts à l'architecture où la mécanique de l'espace tridimensionnel est évidemment sollicitée. Depuis 1984, il a ainsi réalisé plus d'une dizaine de ces projets dont *Lux Aeterna* à la caserne d'Ex-Machina de Québec et *Les Déplacements périphériques* à l'Hôpital L'Enfant-Jésus de la même ville, deux ensembles pour lesquels il vient d'ailleurs de se mériter le prix Distinction Vidère.

³ Pour avoir une idée de la production de l'artiste jusqu'en 1993, voir entre autres: Marie Delagrave, *La volonté de subsister*, Vie des arts, printemps 1993, pp. 55-6-59; Marie Delagrave, *Passion créatrice et dérive de l'imaginaire*, Vie des arts, automne 1990, p. 76; Gilles Daigneault, *Le trimestre en huit*, Vie des arts, été 1986, p. 72; Louise Déry, *Paul Béliveau ou la peinture consécutive*, Vie des arts, hiver 1985, pp. 34-35; Gilles Daigneault, *Le trimestre en huit*, Vie des arts, été 1984, p. 84; Bente Roed Cochran, *Deuxième biennale de dessins et d'estampes*, Vie des arts, printemps 1981, p. 76; Jean Tourangeau, *Hypothèses plastiques*, Vie des arts, été 1980, p. 81.